

CHAPITRE 1

LES SŒURS ROMANES

Au total, plus d'un milliard de locuteurs parlent des langues romanes, d'origine latine. Les langues romanes comportent des langues parmi les plus importantes au monde du fait de leur rayonnement et de leur nombre de locuteurs : l'espagnol (plus de 500 millions), le français (321 millions), le portugais (270 millions), l'italien (79 millions) et le roumain (28 millions). À ces langues, il faut ajouter le catalan (6,3 millions), l'occitan et le franco-provençal (2 millions). Toutes les langues précitées ne sont pas homogènes et connaissent de nombreux patois ou dialectes.

1. L'ITALIE ET L'ITALIEN

L'Italie façon puzzle

Le pays n'a pu atteindre son unité politique qu'au milieu du ^{xix}^e siècle, et sa population s'est trouvée, pendant le Moyen Âge, partagée entre le royaume de Sicile au sud,

les États de l'Église au centre et les villes du nord de plus en plus puissantes (Florence, Gênes, Milan, Venise...). Répartie en petits États rivaux, la péninsule a connu une diversité dialectale qui s'est développée au cours des siècles. En outre, la situation géographique de ce territoire et son éclatement ont favorisé d'incessantes invasions.

Ainsi, au ^{xvi}^e siècle, on a pu traduire une nouvelle de Boccace dans près de 700 dialectes, c'est tout dire !

Le concept de nation italienne est venu très tardivement, au ^{xix}^e siècle.

Le jeu des villes masquées

On pourrait croire que tous les chemins mènent à Rome. Eh bien, non, ce n'est pas toujours le cas ! Pour preuve, voici sept mots dérivés de toponymes italiens.

Baldaquin, Bergamote, Pavoiser, Pavaner, Parchemin, Tarentule, Charlatan

Toponymes italiens, c'est-à-dire des noms de lieux (ville ou pays principalement) qui ont servi à l'italien à construire des noms communs. Effectivement, les lieux désignés par ces toponymes ne sont pas forcément situés en Italie.

Parmi ces sept toponymes, quatre évoquent une ville italienne, deux une ville turque et une cache le nom de la capitale de l'Irak. Saurez-vous les reconnaître ?

Réponse p. 459

À tout seigneur tout honneur

La Renaissance en Italie est précoce, car elle commence plus d'un siècle avant celle de la France et des Pays-Bas. La richesse économique et la suprématie culturelle des Italiens en font des précurseurs dans bien des domaines.

La francomania du XIII^e siècle

Si le commerce et la finance ont joué un rôle majeur dans les échanges entre la France et l'Italie, la littérature a été, sans doute, un vecteur d'union, entre les deux nations, absolument déterminant. Ce constat est si vrai que de nombreux écrivains italiens vont rédiger des œuvres en français, et inversement, de grands auteurs français vont écrire en italien.

Le travail de Brunetto Latini, à cet égard, est exemplaire. Après avoir vécu six ans d'exil en France, entre 1260 et 1266, il a tenu à écrire en français, sous le nom francisé de Brunet Latin, son *Livres dou Tresor*. Dédié à Charles d'Anjou, cet ouvrage va jouer un rôle majeur dans l'expansion et le rayonnement du français. Il s'agit d'une encyclopédie de trois volumes, écrite en picard, qui compile à peu près toutes les connaissances de l'époque.

Vers 1266, Charles d'Anjou libère Florence qui retrouve ses institutions démocratiques. Brunetto Latini en devient le chancelier.

Un autre cas célèbre est celui du Vénitien Marco Polo, qui, en 1298, avait dicté en français, dans sa prison, à son

compagnon de cellule Rusticien de Pise, le récit de son voyage émerveillé en Orient.

Pétrarque, de son côté, avait passé près de vingt ans de sa vie en France. Il avait fait ses études à Montpellier, et c'est dans une église d'Avignon qu'il avait rencontré Laure, le 6 avril 1337.

L'italomanie de la Renaissance

La France du xvi^e siècle, quant à elle, sera en proie à une italomanie. On aime l'italien passionnément.

En 1515, François I^{er} invite Léonard de Vinci à séjourner dans les châteaux de la Loire.

Rabelais a passé un an à Rome, du Bellay y a vécu près de trois ans, et Montaigne, au cours de son long périple hors de France, a séjourné plusieurs mois en Toscane, puis à Rome.

Au xvi^e siècle, la culture italienne se fait européenne. Connaître l'italien est un signe de raffinement et de distinction.

Charles Quint le parle, l'écrit et le lit. François I^{er} soutient des conversations en italien, Élisabeth d'Angleterre peut écrire des lettres dans cette langue et Montaigne écrit son journal de voyage à Bagni di Lucca en italien.

Un peu de linguistique avec Dante

On sait que Dante a été – avec Boccace pour la prose et Pétrarque pour la poésie – à l'origine de la rapide fortune du toscan, hors de Florence et de la Toscane, et que

sa *Divine Comédie* a été largement diffusée partout en Italie. Mais la gloire due à son chef-d'œuvre majeur fait un peu oublier qu'il était aussi un observateur attentif des langues parlées autour de lui ainsi qu'un théoricien de la planification linguistique et de l'art poétique.

Dans un petit livre inachevé, écrit en latin, le *De Vulgari Eloquentia*, Dante divise les langues de l'Europe occidentale sur la base de la manière qu'elles ont de dire « oui ». Les langues du Nord (germaniques) disent *yô*, et celles du Sud (romanes) se partagent en trois groupes : les langues d'*oc*, langue d'*oïl* et langue de *si*.

La prononciation toscane

La littérature va jouer un rôle proprement extraordinaire dans l'unification de la langue italienne et dans la construction de sa nation.

Les Italiens cultivés ont été de plus en plus nombreux à considérer que la langue écrite des trois Florentins du « trecento » – Dante, Boccace et Pétrarque – devait devenir la langue de référence.

Le toscan devient langue nationale grâce à un roman et à des contes pour enfants

Milanaï de naissance et d'éducation, Alessandro Manzoni est un écrivain renommé. Son roman, *I promessi sposi*, ou *Les Fiancés*, est considéré comme l'œuvre la plus représentative du romantisme italien.

L'auteur, conquis par la langue florentine, décide de réécrire complètement son roman pour lui donner la vivacité du toscan. Entre 1827 et 1842, il le réécrit, et son succès et sa diffusion sont tels que l'on peut considérer qu'il fonde la naissance de la langue italienne contemporaine.

Deux livres très populaires, *Pinocchio* (1880) de Collodi et *Cuore* (1886) d'Edmondo De Amicis, écrits par des Toscans, vont eux aussi contribuer à la généralisation de cet italien à base toscane.

On entend souvent dire que l'italien est une langue chantante, musicale et charmante. Ce n'est pas étonnant lorsqu'on songe qu'elle a été, en grande partie, forgée par de grands poètes et écrivains. Boccace, Pétrarque et Dante vont permettre au toscan de rayonner, et Manzoni va transformer l'essai.

Les éponymes : des noms communs qui cachent des célébrités

*Faire la bamboche, une expression plutôt à la mode
en politique*

Bamboche. *Bamboccio*, « fantoche, marionnette » (avant 1564) et « enfant grassouillet, gauche » (avant 1609). En français, la première attestation de *bamboche*, en 1680, exprime le sens de « marionnette ». Le sens imagé, et péjoratif, de « personne de petite taille, difforme » survient peu après, en 1690. Le mot fait sa révolution en 1789, car il apparaît au sens de bombance et ripaille. Il a peut-

être dérivé de « bambochade » avec l'influence du mot « débauche ». Une bambochade désigne, dès 1750, un tableau représentant des scènes champêtres grotesques, puis par extension une ripaille.

Emprunt de l'italien *bambocciata* qui désignait des peintures représentant des scènes rustiques d'auberges, mises à la mode à Rome par le peintre hollandais Pierre de Laer, surnommé *il Bamboccio* à cause de sa petite taille, l'italien *bamboccio*, « poupée, pantin », de la famille de *bambin*, a dû contribuer à la formation de *bamboche* au sens moderne.

L'italien *bamboccio* est dérivé de *bambo*, « enfant », et adjectif, « stupide, niais », renforcé par le suffixe diminutif et péjoratif *-occio*. *Bambo* est lui-même construit sur la racine onomatopéique *bamb-* exprimant ce qui est « sot, niais, puéril ».

Un chapeau un peu voyou

Borsalino. Le fondateur, Giuseppe Borsalino, est connu pour avoir créé un modèle particulier de chapeau en feutre. Ce modèle est fabriqué pour la première fois par Giuseppe Borsalino le 4 avril 1857. L'entreprise était basée à Alexandrie. À sa mort, en 1900, deux cousins se disputent le nom de Borsalino. La rivalité était telle qu'en 1929, à Alexandrie, il existait deux usines rivales employant près de 3 000 ouvriers.

Jean-Paul Belmondo et Alain Delon portant leur borsalino dans le film du même nom, Humphrey Bogart dans *Casablanca*, le feutre légèrement de travers, et

Michael Jackson dansant sur *Billie Jean*, la main sur ce fameux chapeau, sont autant d'images qui restent gravées dans nos mémoires.

Bruce Willis, David Bowie, Johnny Depp, Pete Doherty ou Stromae font eux aussi partie des adeptes du chapeau mythique.

Signe distinctif des gangsters des années 1930, il a aussi été surnommé « Bogart », en hommage à l'acteur qui l'a immortalisé au cinéma. Au printemps 2006, le musée du chapeau borsalino a ouvert ses portes au siège historique de la société, en Égypte.

Pour la petite histoire

À quoi tient le succès d'une forme de chapeau ? C'est parfois le fruit du hasard. En effet, Giuseppe Borsalino eut l'idée du modèle « creusé » à la suite d'un *crash test* tout à fait fortuit. En effet, le célèbre chapelier, à l'occasion d'une manifestation politique particulièrement houleuse, constata qu'un militant qui portait un borsalino classique avait reçu un coup de massue sur la tête qui avait donné au chapeau une forme inédite. C'est ainsi que le modèle le plus célèbre de la marque a vu le jour.

Un petit calepin grandissime !

Calepin. Un moine italien, Ambrogio Calepo dei Conti, dit Capelino, qui avait publié en 1502 un dictionnaire en latin, va prêter son nom, ou plutôt son surnom, au *calepin*. L'ouvrage qu'il avait écrit, très abondant, s'intitulait *Cornucopiae*. Il connut un grand succès en Europe, fut édité dans plusieurs langues et devint aussi un diction-

naire multilingue. À l'origine, il s'agissait d'un dictionnaire unilingue (en latin), mais le courageux moine ne cessa d'améliorer et de compléter son œuvre. En 1509, il publia une nouvelle version de son *Dictionarium*, en quatre langues cette fois : hébreu, grec, latin et italien. En 1545, il existe une version en 5 langues, puis 10, en 1588. Cet ouvrage, à mi-chemin entre le dictionnaire et l'encyclopédie, connut un grand succès à travers l'Europe. Il fut réédité à de nombreuses reprises jusqu'au XVIII^e siècle, avec des enrichissements considérables. Les gens l'emmenaient partout et l'annotaient fréquemment. Cette habitude d'y porter des annotations et des commentaires a favorisé le glissement de sens de *dictionnaire* vers *carnet personnel*. Le dictionnaire, devenu trop encombrant, a été remplacé par un carnet vierge où l'on pouvait prendre des notes, au fil de ses voyages ou de ses rencontres. Il suffit de retracer l'histoire du mot pour observer cette paradoxale inversion sémantique. En 1534, il est attesté dans le sens de « dictionnaire » et, au XVII^e siècle, le mot *calepin* désignait encore en français « un volumineux dictionnaire en plusieurs langues ». C'est donc au XIX^e siècle que le calepin a fini par prendre son sens et son format actuel.

Carlin. De Carlin, surnom de l'acteur italien Carlo Bertinazzi, célèbre par son masque noir, rappelant le museau de ses chiens. Il est connu sous le nom de *Pug* aux États-Unis, au Brésil, en Australie et en Angleterre, du fait de son profil en forme de « poing », et il est surnommé

Mops qui signifie « fâché » en Allemagne et en Russie.
xix^e siècle.

Un perroquet parle l'italien et une perruche l'espagnol

Perroquet. De l'ancien italien *parrochetto*, soit diminutif plaisant de *parrocco*, « curé », soit du nom propre *Perro*, diminutif de Pierre, donné à cet oiseau. Dans le premier texte où il est attesté, il est employé comme nom propre à côté du terme générique *papegaut*.

Perroquet a éliminé l'ancienne forme *papegaut*, *papegai* qui venait sans doute de l'arabe. Fin xiv^e siècle.

Perruche. 1698. Parfois *perriche*, au xvii^e siècle, *perrique*. Emprunt de l'espagnol *perico*, aujourd'hui *periquito*, du nom propre *Pero* pour « Pedro ». Pedro est donc la pierre de touche de ce volatile. Pour la perruche, il n'y a pas d'hésitation, alors que, pour le perroquet, il y a débat.

Rodomont, Sacripant, même (prétendu) combat !

Rodomont. 1527, *Rodomone* ; 1594, *Rodomont*. De l'italien *Rodomonte*, nom d'un roi d'Alger célèbre pour ses faits d'armes et connu pour être un guerrier courageux, mais aussi un personnage hautain et insolent. Boiardo le décrit dans son *Orlando Innamorato*. L'Arioste, dans son *Orlando Furioso*, suite du précédent, en grossit encore les traits. Un rodomont est un homme qui se vante de prétendus actes de bravoure.

Rodomontade, 1587.

Sacripant. Vers 1600. De l'italien *sacripante*, nom d'un faux brave du poème de Boiardo. Ce personnage, Sacripante, porte le nom d'un roi de Circassie. C'est un nom de fantaisie, formé sur l'adjectif *Sacro*.

Sacripant a donc eu le sens de « faux brave », puis celui de « mauvais bougre », de « chenapan ».

Rodomont, qui est un synonyme de *sacripant*, est issu du même roman chevaleresque. On pourrait également citer *fier-à-bras* et *matamore*, comme autres synonymes.

La dolce vita... lité des toponymes

Baldaquin. 1352, « dais ». En 1540, on trouve chez Rabelais un *baldatchin*. De l'italien *baldacchino*, étoffe de soie de Bagdad. Ce mot est dérivé de *baldacco*, forme toscane du nom de « Bagdad », siège de fameuses fabriques de soieries. L'ancien français avait déjà un dérivé de l'ancien nom de *Bagdad*, *Baldac* ou *Baudac* (1298), le type *baldekin* (vers 1160) et *baudequin* (vers 1200) pour désigner une riche étoffe de soie. Les sens de dais, de tenture de lit ou de structure permettant d'accrocher cette tenture sont plus tardifs.

Par le chemin de Bergame

Parchemin. ^x^e siècle. Altération, sous l'influence de *parthica* (peau du pays des Parthes), en ancien français *parche* (on a retrouvé quelques textes parthes écrits sur parchemin), du bas latin *pergamene*, du grec *pergamenê*, « peau de Pergame ». En effet, la préparation des peaux

en parchemin, pour servir de support à l'écriture, aurait été inventée à Pergame, en Asie Mineure.

Bergamote. xvi^e siècle, « variété de poire » ; xvii^e siècle, « citron doux » et « essence qu'on en tire » ; italien *bergamotta*, de *Bergama*, nom turc de la ville de Pergame. Une autre hypothèse ferait dériver le mot du turc *beg-armudi*, « poire du seigneur ».

Quand la langue pavoise et que les mots se pavanent

Pavois. 1210, *hiaume pavois* ; 1336, *escu pavaiz*. De l'italien *pavese*, « de Pavie », ville où ces sortes de boucliers auraient d'abord été fabriqués. *Élever sur le pavois*, 1576. En 1671, le terme qualifie le bouclier de protection d'un navire. Comme on se contentait, quelquefois, de soustraire l'équipage à la vue de l'ennemi, on remplaça, en partie, les boucliers en bois par des toiles tendues qui devinrent, par la suite, un ornement de parade. En 1887 chez Loti, le mot désigne l'ensemble des pavillons d'un navire.

Pavane. 1530. De l'italien *pavana*, pour *danza pavana*, « danse padouane ». La ville de Padoue s'appelait *Pava* dans le dialecte régional. De ce terme est dérivé le verbe *pavaner (se)*, attesté en français dès 1611. Les hasards de l'étymologie font que deux noms de villes italiennes, deux toponymes, aient produit deux verbes qui sont synonymes : *se pavaner* et *pavoiser*.